

PACT EUROPACT

De la Manche à la Vendée, la ruée

De grandes marques françaises du luxe tissent leur présence dans l'Ouest. Longchamp et Louis Vuitton ont récemment ouvert de nouveaux ateliers. Les explications de cet attrait.

Repères

Le goût du luxe

Quinze piqueurs recherchés dans un atelier de la Sarthe, trente créations de postes à Pouzauges, 500 recrutements en cours chez Louis Vuitton... La maroquinerie de luxe se porte bien. En 2017, le chiffre d'affaires des entreprises de la fabrication s'élevait à 3,2 milliards d'euros. « La France est le troisième exportateur mondial », indique Philippe Gilbert, responsable de l'observatoire du Conseil national du cuir. Face à la hausse de la demande mondiale, les grandes marques étoffent leur réseau de production français.

Cap à l'Ouest

Dans le Grand Ouest, plus de 3 000 personnes travaillent en maroquinerie. C'est la deuxième région en France derrière l'Auvergne-Rhône-Alpes.

Après la Mayenne, l'Orne, le Maine-et-Loire, Longchamp pose ses valises en Vendée. Elle a inauguré le 22 septembre son sixième atelier à Pouzauges. « Nos implantations se font autour de notre cœur industriel (Segré, en Maine-et-Loire) pour que nos équipes techniques et de maintenance assurent une présence régulière », précise David Burgel, directeur industriel. Longchamp emploie 850 personnes à la production

Les principaux ateliers de maroquinerie de luxe

3 144 emplois



Source : Insee.

Ouest-France

et le nombre d'employés a doublé.

Hermès est aussi présent en Sarthe, à Vivoin, où la marque possède une tannerie. Sans compter la kyrielle de sous-traitants, qui travaillent sous le sceau du secret du cuir pour ces grandes entreprises.

Un savoir-faire local

Ces groupes de luxe sont attirés par « la tradition maroquinère de la région ». David Burgel, directeur industriel pour Longchamp, précise : « Dans le Choletais, de nombreuses entreprises de la chaussure étaient implantées. Reste de ces usines, pour la plupart fermées, des savoir-faire pour réaliser des emporte-pièces, des machines ou des composants spécifiques à nos métiers. » Chez Louis Vuitton, même constat : « Il y a un vivier actif et dynamique de maroquinières mais aussi de techniciens ou d'informaticiens. »

Un vivier de professionnels

Localement, l'offre de formations s'est densifiée via des écoles ou des lycées, comme celui de la mode à Cholet. « Le recrutement de jeunes grâce à des partenariats scolaires est très important », pour le malletier. « Les initiatives, en termes de formation, nous permettent d'envisager des embauches », confirme David Burgel.

Marion DUBOIS.

de la maroquinerie.

Louis Vuitton, du groupe LVMH, n'est pas né à l'Ouest. Mais aujourd'hui, six de ses seize ateliers ont écloré de la Manche à la Vendée. Alors que le malletier n'avait pas ouvert d'ateliers depuis 2011, deux ouvrent en Pays de la Loire. L'un en Vendée, à La Merlatière, inauguré cet été. L'autre à Beaulieu-sur-Layon, en Maine-et-Loire : son ouverture est prévue en 2019. Sur les deux sites ligériens, Louis Vuitton

prévoit terme « 500 embauches ». Dans ses ateliers vendéens de Sainte-Florence, ce sont déjà 700 personnes qui confectionnent les sacs et la petite maroquinerie.

Le groupe de luxe Kering (Gucci, Saint-Laurent, Bottega Veneta...) a aussi mis son grain dans l'Ouest en achetant en 2013, la tannerie France-Croco, spécialisée dans le traitement des peaux de crocodiles. L'an dernier, une nouvelle tannerie a été inaugurée

Elles découpent, marquent et brodent pour les marques chics

Au cœur de l'atelier éclairé, quelques notes de musique percent le bruit des brodeuses, sur lesquelles dominent des bobines de fil aux couleurs diverses. Devant ces machines alignées sur plusieurs rangées, des techniciennes posent avec précision les morceaux de toile qui s'apprentent à être brodés d'un célèbre cavalier sur son élégant cheval lancé au galop. La base du sac pliable et léger estampillé Longchamp, un accessoire de luxe féminin devenu culte.

Ici, tout près du parc oriental consacré à l'art du jardin japonais, à Maulévrier (Maine-et-Loire), Pact-Europact décore les tissus de toutes sortes, par le moyen de la broderie, de la sérigraphie et de l'impression. « L'activité d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier », lance Jean-Yves Papin. Il a créé, préside et continue de développer la holding Hofica, qui compte sept sociétés, dont Pact-Europact.

Broderie et sérigraphie

Née il y a 36 ans dans le secteur de la chaussure, Pact-Europact a pris un virage et mis un premier pied dans l'industrie du luxe, en 1998. À l'époque, la chaussure déclinait. « La maison Longchamp (située à 90 km, à Segré-en-Anjou) nous sollicitait pour de la coupe, du marquage, des opérations de sous-traitance partielle.



Cette décoration, fabriquée chez Pact-Europact, finira sur un sac Longchamp.

ils nous ont proposé de mettre en place un petit atelier » pour du produit fini. « Il faut toujours une étin-

celle, Longchamp a été le détonateur. » Une histoire de confiance. Depuis, le décorateur Pact-Euro-

pact et Marofica, fabricant en maroquinerie, œuvrent pour Longchamp. Et pour un autre client de prestige, dont le discret Jean-Yves Papin taira le nom. « Généralement, on est plutôt dans la non-communication », ajoute-t-il, en esquissant un léger sourire.

570 salariés

Entre fabrication et décoration, entre sellerie et maroquinerie, le groupe (570 salariés, 36 millions d'euros de chiffre d'affaires) s'est orienté, depuis 2008, vers la mode et le luxe, dans les secteurs de l'habillement, de l'automobile et de l'aéronautique.

« Nous recherchons une quarantaine de personnes par an, que nous formons directement au sein de nos entreprises. Il a fallu batailler des années pour redorer l'image de ce secteur industriel », souligne ce patron de 58 ans, dont l'un des enfants va progressivement reprendre le flambeau.

Devant leurs machines, les salariés ne détachent pas leur regard des produits que s'arracheront demain des clientes du monde entier.

L'exigence, comme une culture, à tous les niveaux.

Nathalie HAMON.

vers l'Ouest des maroquiniers du luxe

À Château-Gontier, Longchamp forme ses petites mains

Reportage

Elles sont une petite centaine, réparties dans les trois ateliers de montage des sacs et dans l'atelier de coupe de Longchamp. Dans ces grandes pièces lumineuses, on n'entend rien d'autre que le bruit des machines à coudre et, parfois, le bruissement des toiles. Chacune des maroquiniers, concentrée, réalise ses tâches sans le moindre soupçon d'hésitation. Bienvenue à Château-Gontier, en Mayenne, dans l'un des ateliers français de confection de Longchamp.

Certains sites, comme ici, forment eux-mêmes leurs salariés. Depuis fin 2011, à raison d'une ou deux sessions par an. « La prochaine devrait débuter le 22 octobre », note Jocelyn Martineau, responsable du site. La marque a ouvert deux autres ateliers écoles, à Ernée et Pouzauges. Une dizaine de maroquiniers rejoignent les bancs de confection tous les ans.

Pas de prérequis

Sur la centaine de candidats qui participent aux réunions d'information, « dix à douze seulement rejoindront l'atelier école ». L'unique prérequis étant... la motivation. « Car on les forme de A à Z », note David Burgel, directeur industriel du groupe. « Il est même préférable qu'elles ne sachent pas du tout coudre, car il faudra alors qu'elles oublient tout ce qu'elles savent, et leurs habitudes », relève Isabelle Lepy, formatrice.

L'atelier ne fait pas non plus attention à l'âge de ses candidates - le nombre d'hommes est anecdotique.



Isabelle Lepy (à droite), chez Longchamp depuis 41 ans, supervise le travail des futures maroquiniers, comme Pauline.

« On a embauché des quinquagénaires, comme de très jeunes. La question qu'elles doivent se poser, c'est : « Êtes-vous prêtes à prendre ce pari ? » Car il s'agit d'un travail très exigeant, difficile, mais avec des conditions de travail et salariales intéressantes. »

Un an de formation

Angélique, maman de quatre enfants, a tenté l'aventure au début de l'année 2015. Et ne le regrette pas. « J'ai travaillé dans l'agroalimentaire, dans l'électronique, les bijoux fantaisie. Ici, les conditions sont bonnes, il y a un bel esprit d'équipe. Et cela me permet d'avoir une vie de famille. » La jeune embauchée travaille de 8 h 15 à 16 h 45.

Pauline, elle, est encore en forma-

tion. Après une première phase d'apprentissage, pendant quatre mois dans l'atelier école, elle est désormais dans le grand bain. Sous la responsabilité de son tuteur, pour huit mois, avant de signer un CDI (contrat à durée indéterminée). Avant, pour cette jeune femme de 28 ans, cuisinière en collectivité, « la couture était une

passion ». Mais travailler des pièces de cuir est bien différent des petits travaux réalisés sur du tissu. Après seulement quelques mois de formation, sa dextérité au travail est pourtant stupéfiante. Les poignées en cuir filent entre ses doigts. Sans faute de piquage.

Julie VOISIN.

Maroquinerie de luxe

La maroquinerie englobe la fabrication de sacs à main, bracelets de montres et petite maroquinerie (portefeuilles, porte-monnaie...). Et la catégorie « luxe » tient au prix, au temps passé à la confection du produit et à la qualité des matériaux. Pour un sac « Capucine » de chez Vuitton, par exemple, comptez 350 manipulations.

« Un savoir-faire ancien dans les métiers du cuir »

Entretien



Philippe Musset, développeur économique à l'Agence régionale Maine-et-Loire, Vendée, Loire-Atlantique.

Vous êtes chargé d'attirer les entreprises dans la région. Le secteur de la maroquinerie de luxe s'intéresse aux Pays de la Loire. Est-ce un phénomène nouveau ?

Il y a clairement une accélération de la présence de cette filière depuis trois à quatre ans. Mais l'implantation d'un

atelier, comme celui de Louis Vuitton à Beaulieu-sur-Layon, près d'Angers, c'est le fruit de discussions commencées au début des années 2000. Un travail de longue haleine. Le marché de la maroquinerie de luxe est particulièrement porteur en France. Les grands de ce métier se développent.

Pourquoi ici plus qu'ailleurs ?

D'abord grâce à notre savoir-faire. Historiquement, il est lié aux métiers du cuir présents dans la région, notamment dans l'industrie de la chaussure. Ensuite, parce que nous disposons d'une main-d'œuvre qualifiée. Grâce à des cursus spécialisés dans des lycées professionnels, des écoles d'ingénieurs ou des centres de formations pour adultes (Afp),

les entreprises trouvent les personnes qu'elles recherchent. L'accès à une multitude de fournisseurs qu'elles ne trouvent pas ailleurs les séduit également. La qualité de notre réseau routier et l'offre de parcs d'activités sont des atouts pour implanter leurs ateliers.

Qu'apporte la filière luxe à la région ?

Des emplois pérennes et qualitatifs. La maroquinerie est une corde de plus à l'arc de l'industrie régionale. À l'image de l'aéronautique ou de la logistique, le secteur est en plein développement. Grâce à l'implantation de ces grandes marques, de nombreux sous-traitants travaillent. C'est une filière sur laquelle nous nous focalisons. Ces retombées

économiques s'opèrent à tous les niveaux du territoire.

Propos recueillis par M.D.



Ce sont des initiatives intéressantes qui créent de l'emploi. Mais il faut demeurer vigilant. Ce que l'on fabrique ne doit pas détruire la vie animale, qu'il s'agisse de crocodiles ou de léopards. Par ailleurs, on n'est pas obligé de porter du luxe pour être bien. Une chose simple peut devenir luxueuse si elle vous va à la perfection. Moi, je porte une montre Gucci car elle est bien assortie à mes bagues ! (Rires)

Alain Mabanckou